

# Alessia Vignoli

## *La catastrophe naturelle en littérature. Écritures franco-caribéennes*

Silvia Boraso

Università Ca' Foscari Venezia, Italia; Université Paris-Est Créteil, France

**Compte rendu de** Vignoli, A. (2022). *La catastrophe naturelle en littérature. Écritures franco-caribéennes*. Paris : L'Harmattan, 253 pp.

La littérature académique contemporaine témoigne d'un intérêt croissant pour les études environnementales. Dans l'espace franco-caribéen, elle s'est attachée à identifier les interactions complexes entre la crise écologique contemporaine et les héritages de l'exploitation coloniale - humaine comme environnementale - relatifs en particulier au système des plantations. Un exemple éclairant de cette approche novatrice se trouve dans l'œuvre de Malcolm Ferdinand, *Une écologie décoloniale* (2019), qui invite à repenser la problématique environnementale dans la Caraïbe d'un point de vue décolonial et autochtone. Cette œuvre offre un cadre théorique précieux pour comprendre le foisonnement d'études qui examinent de près les relations entre les dynamiques environnementales et les enjeux postcoloniaux, soulignant ainsi la nécessité de transcender les limites disciplinaires conventionnelles pour appréhender la complexité de la crise climatique dans cette région.

Parallèlement à cette perspective, émerge une éco-poétique proprement caribéenne - pensons, par exemple, aux travaux fondateurs de Daniel Maximin (2006) et Hanne De Vriese (2015) - qui se



Edizioni  
Ca' Foscari

Submitted 2023-10-26  
Published

**Open access**

© 2023 Boraso | © 4.0



**Citation** Boraso, S. (2023). Review of *La catastrophe naturelle en littérature. Écritures franco-caribéennes*, by Vignoli, A. *Il Tolomeo*, 25, 273-278.

DOI 10.30687/Tol/2499-5975/2023/01/020

273

focalise sur les implications socio-culturelles et esthétiques du lien entre l'individu et la terre dans le contexte de l'archipel. Les pays caribéens partagent non seulement un passé colonial complexe, mais aussi une fréquence inhabituelle de phénomènes naturels souvent qualifiés de catastrophiques. Séismes, cyclones et éruptions volcaniques deviennent des éléments incontournables de leur réalité quotidienne, marquant profondément le paysage physique et symbolique de la région. Dans cette optique, la critique littéraire s'attache à déployer une analyse attentive des réponses artistiques et poétiques à ces crises environnementales, mettant en lumière une écopoétique qui reflète la complexité de l'imaginaire de la terre dans cet espace singulier. Ainsi, l'étude de Alessia Vignoli, *La catastrophe naturelle en littérature. Écritures franco-caribéenne* (2022), vise à établir le cadre conceptuel nécessaire pour explorer le dialogue continu entre les crises environnementales et les expressions culturelles au sein de l'espace franco-caribéen.

Centrée autour des « narrations du désastre » (8), l'analyse d'Alessia Vignoli se positionne comme une exploration méthodique du concept de catastrophe. En effet, pour qu'un événement naturel soit qualifié de catastrophe, l'auteure souligne que ce dernier doit transcender sa dimension purement physique pour impacter directement l'être humain. En examinant l'évolution du traitement de la catastrophe en littérature, tant dans la Caraïbe que dans d'autres régions du monde, l'étude offre un panorama exhaustif des différentes voies empruntées par les écrivains pour donner une voix à ces événements traumatisants.

Au cœur de cette étude se trouve la mise en exergue du séisme dévastateur qui a secoué Haïti le 12 janvier 2010 et qui a fait l'objet, par la suite, de nombreuses représentations littéraires. Plus qu'un simple phénomène géophysique, le séisme devient la métaphore d'une déchirure psychique qui transperce non seulement l'individu, mais également la communauté dans son ensemble. L'écrivain, confronté à cette fracture du sol qui se transforme en une fracture existentielle, ressent le poids de la nécessité de donner une forme narrative à cette expérience traumatique. Ainsi, le texte littéraire émerge comme un moyen de rendre compte de la complexité des émotions humaines face à une catastrophe, révélant la capacité de la littérature à servir de médium de guérison et de compréhension dans le sillage de telles perturbations dévastatrices (7).

Le premier chapitre du livre s'engage dans une analyse approfondie visant à définir l'origine du concept de catastrophe, qu'aujourd'hui on subdivise habituellement en catégories distinctes telles que « catastrophe naturelle », « catastrophe d'origine humaine », et « catastrophe écologique » (14). L'auteure met en avant l'importance cruciale de prendre en considération les enjeux géographiques, historiques, et sociaux lors de l'évaluation des dommages causés par un

phénomène environnemental. Elle éclaire ainsi la manière dont ces facteurs multiples interagissent pour façonner la compréhension actuelle de ce qui constitue une catastrophe, soulignant la complexité inhérente de cette notion. Malgré cette complexité,

[il] est pourtant possible d'établir deux vecteurs qui, en règle générale, restent valables pour chaque catastrophe : d'abord la nécessité, ressentie par toutes les communautés, à n'importe quelle époque, d'interpréter la catastrophe ; ensuite, son inscription comme référent civilisationnel dans le savoir d'une communauté (22).

C'est à l'aune de ces deux vecteurs que le chapitre conclut par une vue d'ensemble de l'évolution de la culture de la catastrophe à travers l'histoire, identifiant trois moments historiques clés qui ont marqué des changements significatifs de perspective. Avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, les fléaux naturels étaient souvent interprétés de manière religieuse, perçus comme des présages ou des châtiments envoyés par un être supérieur. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment après le tremblement de terre de Lisbonne (1755), l'émergence de la culture séculariste de Lumières a favorisé une interprétation plus scientifique des événements catastrophiques. Enfin, le XX<sup>e</sup> siècle a connu une autre rupture majeure avec les deux conflits mondiaux, générant des récits postapocalyptiques dans la littérature en réponse aux horreurs de la Shoah et aux désastres nucléaires, marquant ainsi une nouvelle phase dans l'évolution de la perception de la catastrophe.

La deuxième partie de l'ouvrage se consacre à « Un transit postcolonial » (49-92) ancré dans les littératures franco-antillaises, tout en élargissant l'analyse aux autres communautés sociolinguistiques de la Caraïbe. S'inspirant des travaux éminents de Benítez-Rojo et de son concept de « *meta-archipelago* » (49), Alessia Vignoli entreprend une exploration approfondie de la conception cyclique de la temporalité développée par ce dernier. Cette approche dévoile le retour récurrent des catastrophes - du processus de colonisation européenne aux ravages des cyclones - dans la trame historique de la Caraïbe. S'inscrivant dans le sillage de Benítez-Rojo qui voit dans cette persistance des événements cataclysmiques la cause principale d'une manière singulière et synchronique de vivre l'histoire dans la Caraïbe (53), Alessia Vignoli se penche sur les récits du désastre propre aux Antilles françaises (Martinique et Guadeloupe). Elle explore les représentations de l'éruption dévastatrice de la montagne Pelée en 1902 (événement incontestablement marquant dans l'histoire de la Martinique) dans l'œuvre de Raphaël Tardon, Raphaël Confiant, Simone et André Schwarz-Bart, Patrick Chamoiseau, Daniel Maximin, Dominique Fortier et Daniel Picouly. Ces récits offrent une fenêtre sur la manière dont les écrivains ont interprété et transformé

cette catastrophe naturelle en une œuvre littéraire qui transcende le simple enregistrement des faits. De manière tout aussi significative, l'auteure se penche sur l'écriture géopoétique de Daniel Maximin et sur les enjeux thématiques et esthétiques de la catastrophe chez les romancières guadeloupéennes Maryse Condé et Gisèle Pineau.

Les deux derniers chapitres approfondissent la littérature postsismique haïtienne, où le séisme dévastateur du 12 janvier 2010 devient un point de référence majeur qui a laissé une empreinte indélébile non seulement sur l'histoire du pays, mais aussi sur l'imaginaire collectif de sa population. L'auteure se penche en particulier sur les répercussions de ces traumatismes collectifs au niveau littéraire. Les chiffres poignants qui accompagnent cette tragédie - 250.000 morts, 250.000 blessés, 1,2 million de sans-abri, et 1 million d'orphelins, avec la perte significative des infrastructures dans les principales villes du pays, dont Port-au-Prince (93) - ne sont que la surface des dégâts immédiats du séisme. La visibilité internationale accrue a jeté un faisceau de lumière sur Haïti, mais les écrivains haïtiens se sont rapidement attelés à se réappropriier le discours du séisme, instrumentalisé par la presse internationale. Leurs écrits, souvent teintés d'une critique féroce envers les dynamiques humaines ayant aggravé la situation, visent à exorciser le drame qui les a frappés. Ils dénoncent l'absence d'institutions locales, les pratiques douteuses des ONG, et l'épidémie de choléra diffusée par l'équipe népalaise de l'ONU, soulignant l'impact crucial du facteur humain dans une tragédie qui pouvaient être - du moins partiellement - contenue (93-104).

Au-delà de cette dénonciation, l'analyse d'Alessia Vignoli met en évidence la volonté thérapeutique qui caractérise ces récits postsismiques. Récits qui aspirent à exprimer le drame pour soulager une plaie qui demeure ouverte, tout en répondant à une urgence artistique de créer un objet esthétique à partir de l'indicible et de montrer que la reconstruction est toujours possible. Le troisième chapitre du volume (93-162) aborde divers genres littéraires, dont des ouvrages collectifs et des essais-témoignages qui explorent l'expérience du séisme, qu'elle soit vécue directement par des auteurs, tels que Dany Laferrrière, Rodney Saint-Éloy et Yanick Lahens, ou rapportée de l'étranger par des écrivains comme Edwige Danticat. Les poèmes, notamment ceux consacrés à Haïti et à Port-au-Prince, revêtent des caractères mémoriels et testimoniaux, contribuant à « donner aux survivants l'espoir d'un recommencement » (162).

Le quatrième chapitre (163-224), quant à lui, se focalise exclusivement sur le roman postsismique. L'auteure présente une liste de quinze romans où le séisme n'est pas seulement le sujet du récit, mais souvent un élément structurel essentiel. Ces romans, analysés selon quatre grands axes principaux, reflètent la richesse et la diversité de la manière dont la catastrophe est mise en forme au niveau littéraire. Certains, tels que *Soro* de Gary Victor, *Danser les ombres*

de Laurent Gaudé, et *Impasse Dignité* d'Emmelie Prophète, se situent temporellement au moment du tremblement de terre, tandis que d'autres, comme ceux de Kettly Mars et Jean-Euphèle Milcé, explorent les conséquences postsismiques de la catastrophe. Certains voient le séisme comme une catharsis, comme c'est le cas, par exemple, de Louis-Philippe Dalembert et Évelyne Trouillot, tandis que d'autres, dont Marvin Victor, Makenzy Orcel, Dominique Batraverse et James Noël, traduisent le séisme dans une « apocalypse formelle » (209). L'hétérogénéité de ces romans témoigne de la richesse narrative et thématique qui émerge de la littérature haïtienne postsismique.

L'exploration des récits postsismiques dans le contexte de la littérature franco-caribéenne met en lumière une valeur multiculturelle et transculturelle inestimable. Ces récits, forgés dans l'urgence du cataclysme, transcendent les frontières géographiques et culturelles pour s'épanouir dans un espace de circulation hétérogène. Écrits par des auteurs dispersés aux quatre coins du monde, les textes analysés tissent une toile narrative complexe qui capture la diversité des expériences humaines face à la catastrophe. Attestant du pouvoir de la littérature à servir de miroir à la réalité tout en ouvrant des fenêtres sur des mondes différents, et offrant ainsi une contribution significative à la compréhension globale des expériences postcatastrophiques, l'étude d'Alessia Vignoli constitue un éloge à la vitalité et à la puissance créatrice de la littérature franco-caribéenne contemporaine, notamment haïtienne, dans sa capacité à refléter et à transcender les crises qui ont marqué l'histoire récente de l'archipel.

## Bibliographie

- De Vriese, H. (2015). « Écritures antillaises entre géopoétique et éco-poétique : sur la nature des cataclysmes chez Patrick Chamoiseau et Daniel Maximin », *Revue critique de fiction française contemporaine*, 11. <http://journals.openedition.org/fixxion/8495>.
- Ferdinand, M. (2019). *Une écologie décoloniale*. Paris : Seuil.
- Maximin, D. (2006). *Les fruits du cyclone : une géopoétique de la Caraïbe*. Paris : Seuil.

